

il faut obéir. Il faut donc l'habituer au doux contrôle de sa mère dès que les premiers lueurs de son intelligence commencent à paraître. Quo de malheurs sont prévenus quand l'autorité du père et de la mère est toujours respectée ! L'enfant est sur le bord d'une fenêtre qui se penche, le vertige commence à s'emparer de lui, il va être précipité bientôt si on ne vient à son secours ; la mère apparaît et lui ordonne de descendre ; si elle a déjà habitué son enfant à se soumettre à sa volonté, il obéira à l'ordre maternel et quittera la position dangereuse où il était ; si au contraire une coupable faiblesse a fait de l'autorité un jouet pour l'enfant, celui-ci résistera cette fois-ci comme toujours, il tombera sur un pavé qui lui donnera la mort. J'ai connu un père sans énergie qui, un jour apercevant son enfant penché au bord de la croisée, à la partie supérieure de sa maison, n'osa lui parler, convaincu que le premier mouvement du malheureux petit serait un mouvement de résistance et serait peut-être cause d'une chute mortelle. Il fut obligé d'attendre que l'enfant quittât de lui-même une place où sa vie était en danger. Quelle cruelle angoisse a dû être celle du trop tendre père attendant, épiait le premier mouvement de son enfant, sans pouvoir l'arracher par une volonté ferme au péril qui le menaçait !

Mais c'est surtout quand la maladie vient faire ses ravages dans la famille que l'on peut constater les bons résultats d'une autorité respectée et de l'obéissance filiale. Voyez le petit enfant agité au milieu d'une fièvre ardente ; il se roule sans cesse sur son petit lit, repoussant ses couvertures, refusant tout ce qu'on lui présente. Sans secours contre la maladie, celle-ci fait ses ravages, est maîtresse de sa victime jusqu'à ce que la mort vienne s'en emparer. On a fait demander le médecin : sa présence a été inutile là où l'autorité

des parents ne valait rien. Voyez au contraire l'enfant habitué à écouter sans cesse la volonté de ceux qui le commandent, à s'y soumettre sans aucune résistance : il est malade lui aussi, mais malade résigné, acceptant tout ce qui lui présente la main tremblante de sa mère, la remerciant d'un sourire plein d'amour ; et cependant le breuvage est amer, repoussant ! Le médecin est presque toujours à ses côtés ; le petit malade a fait son meilleur ami de celui que tant d'autres ne peuvent voir sans frayeur. Son obéissance est récompensée et, grâce au bon traitement qu'il a suivi avec résignation, la santé ne tarde pas à venir ; la volonté, douce malgré son énergie, de la mère et du père ont sauvé l'enfant qui allait mourir !...

DE S. LACHAPELLE.

STATISTIQUES

Nous extrayons du rapport pour la 31ème semaine de 1884 du Docteur Jacques Bertillon, chef des travaux de la Statistique Municipale de la ville de Paris, les détails suivants qui intéresseront sans aucun doute nos lecteurs. Ce rapport constate en outre un état sanitaire plus satisfaisant, puisque le nombre des décès n'était que de 993 au lieu de 1,062 signalés la semaine précédente. L'athropsie ou ou diarrhée infantile avait notablement diminué (207 décès au lieu de 248.) En Janvier le nombre n'était que de 52.

« Nous venons de recevoir le Bulletin mensuel du bureau de démographie et de statistique de la ville de Marseille, dirigé par Mr. le docteur Albenois, pour le mois de Juin 1884. Il contient sur le développement du choléra à Marseille, quelques renseignements rétrospectifs qui nous paraissent, quoique un peu anciens déjà, de nature à intéresser nos lecteurs.

« Le premier cas de choléra observé à Marseille daté du 7 Juin, et concerne un